MARDI 15 MARS. (N° 32.) 12e ANNÉE — 1853.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et Mlle NIVERLET, libraires à Saumur.
— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

ABONNEMENTS.

	Saumur.	par la poste
Un an. . .	18 f. »	24 f. «
Six mois. .	10 »	13 «
Trois mois.	5 25	7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements *demandés*, — *acceptés*, — ou *continués*, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Paris, 12 mars.

Le *Moniteur* contient diverses nominations concernant l'administration centrale en Algérie, et un décret impérial, qui fixe le costume et les insignes des chanoines du chapitre de Saint-Denis. — Havas.

La nouvelle répandue sur un prétendu attentat commis contre le roi de Naples, est complètement fausse. — Havas.

NOUVELLES EXTÉRIEURES.

ITALIE. — La contribution hebdomadaire de la ville de Milan a été réduite à moitié. Depuis le 6 février, la ville a versé à la caisse militaire plus de 400,000 livres. De plus, elle est tenue à fournir 100 bœufs et 50 vaches laitières pour le port de Porto-Tosa. On fait, du reste, des préparatifs extraordinaires, annonçant, de la part des troupes, quelques craintes de surprise ou quelque projet de mouvement. — Havas.

— On écrit de Milan, le 10 mars, que non loin de la forteresse de cette ville, il y a un grand cirque, le plus grand de l'Italie. Quarante voitures de louage y sont constamment attelées de leurs chevaux, lesquels sont renouvelés de 12 en 12 heures. Cette précaution est énigmatique, ou du moins elle donne lieu à des suppositions que, dans la crainte de quelque mouvement insurrectionnel, le gouvernement veut avoir tout prêts des moyens de transport sur les points où ne passent pas les voies ferrées. Si l'on ajoute à cela les chevaux de frise placés à certaines portes de Milan, on conviendra que l'autorité militaire autrichienne se croit obligée, elle aussi, de se tenir sur ses gardes. — Havas.

— Le nombre des Tessinois qui ont été expulsés de la Lombardie, s'élève à 6,200 individus. Le commissaire fédéral, dans le canton du Tessin, a annoncé au département de la police et de la justice le renvoi de 17 réfugiés, parmi lesquels se trouvent quelques déserteurs hongrois, et qui sont acheminés sur Lucerne. — Havas.

— D'après des lettres de Nice, la flotte anglaise quitterait Malte pour se rendre sur les côtes du Piémont, où elle mouillerait à Villafranca et à la Spezzia. L'amiral anglais a déjà demandé au consul de cette nation qui réside à Nice, des renseignements sur l'eau, les vivres et les prix des objets de première nécessité. On ne sait rien, quant au temps du séjour de la flotte; mais il est probable qu'il se prolongera. — Havas.

— La fuite de Mazzini, par Gênes, sur un bâtiment anglais, se confirme. Il avait traversé la France avec un passeport anglais, des favoris rouges et faisant l'Anglais. Il ne pouvait pas espérer se servir de la même ruse avec succès pour le retour. D'un autre côté, le passage par la Suisse, le forçait de continuer son voyage par le Rhin et les provinces Prussiennes-Rhénanes. Il a jugé plus court et plus sûr de passer par Gênes, dont il connaît tous les recoins, étant lui-même Génois, natif du quartier de Bisaque. — Havas.

AUTRICHE. — Nous avons déjà reproduit de nombreux détails sur la blessure et sur l'assassin du jeune Empereur. Cependant nous croyons citer encore les passages d'une lettre intime de l'archiduc Regnier, qui révèle les circonstances les plus curieuses :

« Mon cher Albert,

» Je ne puis, en ce moment, t'adresser que quelques lignes, sur ce qui s'est passé ici, le 18, à midi et demi. J'étais assis à mon bureau, et j'étais occupé à lire, quand mon domestique se précipita dans mon appartement en criant que S. M. l'Empereur montait l'escalier et saignait, que probablement elle avait fait une chute. Je lui ordonnai de m'apporter de l'eau chaude et du linge, lorsque Sa Majesté entra dans l'antichambre et me dit : « Maintenant, on a aussi essayé sur moi l'affaire de Milan. » J'étais comme pétrifié, quand Sa Majesté me montra son mouchoir tout trempé de sang, qu'elle avait tenu appuyé sur l'occiput.

» O'Donnell et moi, nous versâmes sur-le-champ de l'eau sur la blessure. Je fis atteler les chevaux à ma voiture, et j'envoyai chercher le premier chirurgien. La blessure à l'occiput avait un pouce de long, était béante et le sang coulait en abondance. La chemise a une raie de sang jusqu'à la poitrine, le corset a une tache de la grosseur de 3 ou 4 écus, la hulanka a aussi une grande tache et plusieurs petites, le mouchoir de Sa Majesté et celui d'O Donnel étaient pleins de sang.

» L'Empereur me dit, pendant qu'on lui appliquait une compresse d'eau froide : « J'ai reçu à la tête un coup qui ressemblait à un coup de pistolet. Quand je me suis retourné, j'ai vu O'Donnell à terre avec le meurtrier. » O'Donnell me dit que lorsque Sa Majesté eût regardé du haut du parapet, et fait huit ou dix pas, il vit tout-à-coup un individu brandissant un couteau se jeter, par derrière, sur Sa Majesté; qu'il se précipita sur lui et le jeta à terre. »

— *Vienne*, 5 mars. — Bien que la nouvelle donnée par plusieurs journaux, que les grandes puissances du Nord avaient adressé au cabinet britannique une note collective contre l'abus que les réfugiés hongrois et italiens faisaient du droit d'asyle, soit prématurée, il n'en est pas moins certain que des négociations ont été entamées avec d'autres gouvernements du continent, à cet égard, et que le gouvernement britannique se verra bientôt dans l'alternative de faire droit à ces justes réclamations, ou d'être l'objet de représailles. Nous apprenons, d'une source digne de foi, que le cabinet de Saint-Pétersbourg a pris l'initiative dans cette affaire considérée comme urgente.

En tout cas, l'Autriche et la Russie marchent parfaitement d'accord. En ce qui concerne la Prusse, la propagande révolutionnaire la menace aussi directement que l'Autriche, et par conséquent les cabinets de Vienne et de Berlin s'entendent aussi parfaitement sur ce point.

On pense que la Diète germanique adoptera aussi une résolution énergique à cet égard. — On compte sur l'appui de la France. — Il est certain que la simple assurance que donnerait le gouvernement britannique de renvoyer de Londres les réfugiés, ne paraîtrait pas suffisante.

(*Mercure de Souabe.*)

— Une dépêche télégraphique, qui nous a été transmise de Vienne, nous apprend à la fois l'arrangement définitif de l'affaire du Monténégro et la première sortie de l'Empereur d'Autriche. Cette dépêche est ainsi conçue :

Vienne, samedi 12.

« L'armée turque a évacué le Monténégro.

» S. M. l'Empereur a assisté à la solennité qui a eu lieu à la cathédrale. Les corporations bourgeoises formaient la haie.

» L'enthousiasme est général. » Havas.

SUISSE. — Le commissaire fédéral suisse a commencé l'expulsion des émigrés lombards. A mesure

---

FEUILLETON

LA TOUR DE CASTILLAC.

(*Suite.*)

Néanmoins, pendant le repas, qui fut lestement expédié, les deux frères montrèrent une extrême réserve sur leurs aventures passées. On parla bien de faits généraux, de villes emportées d'assaut, de navires enlevés à l'abordage; mais chacun semblait craindre de révéler à l'autre le fond de sa situation présente. Enfin on se leva de table; Hector ramassa dans un coin un petit paquet d'effets qui semblait composer tout son bagage; Jean dissimula dans les vastes plis de son pantalon à la turque un sac suspendu à ses épaules; puis ils quittèrent l'auberge et prirent un chemin sablonneux qui se dirigeait vers la mer et la région des dunes.

Ils marchaient d'un bon pas et bientôt ils reconnurent à la rareté des plantations, à la monotonie et à l'aridité du paysage environnant, qu'ils allaient quitter les fertiles campagnes du Médoc pour pénétrer dans les Landes. Le temps était sombre; la nature prenait un caractère d'âpreté qui ne pouvait manquer d'éveiller d'anciens souvenirs dans l'esprit des voyageurs. Aussi la conversation languissait-elle par moments.

— Tenez, monsieur de Castillac, dit enfin le cadet avec une sorte d'enthousiasme grossier, j'ai vu de bien belles campagnes aux Indes et en Afrique, mais rien ne me paraît plus magnifique que nos pauvres landes, leurs noires pignadas, leurs maigres bruyères, et je regrette de n'avoir plus mes deux yeux pour les contempler à mon aise.

— Vous avez bien raison, frère Jean, répliqua l'aîné. De mon côté, j'ai vu de splendides monuments à Vienne, à Berlin, à Paris; mais rien ne m'a paru plus beau que ma vieille tour de Castillac, ses chambres voûtées et sa plate-forme d'où l'on découvre les dunes et l'Océan. Nous ne la quitterons plus, n'est-ce pas, Jean? Aussi bien, mutilés comme nous le sommes, que nous reste-t-il à faire hors de chez nous?

— Absolument rien, Monsieur, et si vous m'en croyez, nous allons reprendre notre ancien genre de vie; nous pêcherons, nous chasserons et nous nous reposerons, comme on dit, sur nos lauriers.

— C'est à merveille; nous dépenserons en gentilshommes les richesses que nous avons acquises au prix de notre sang. Et notre sœur Valérie que nous allons retrouver, Jean! comme elle a dû s'ennuyer, la pauvre enfant! En vérité, j'ai eu plus d'une fois des remords de l'avoir ainsi abandonnée seule et sans appui à Castillac; mais avez-vous pensé, mon frère, qu'il était temps de lui chercher un mari? Nous la doterons, n'est-ce pas, cette chère fille? Qu'en dites-vous, frère Jean?

— Oui, oui, sans doute, Monsieur; nous lui donnerons une grosse dot, et nous lui choisirons pour mari quelque bon gentilhomme de ce pays qui la rendra bien heureuse.

— Je suis ravi de vous voir ces sentiments, mon frère; cependant nous ne devons pas oublier que nous allons avoir à dépenser des sommes considérables pour déblayer ce maudit sable qui menaçait d'engloutir la tour?

— Bah! Marc, le vieux fou, nous avait effrayés à tort lorsque nous quittâmes Castillac, il y a quatre ans. Je gagerais que la dune n'a fait aucun progrès depuis cette époque.

— Que Dieu vous entende, frère Jean! Je vous bénirai tous les jours de ma vie si vous pouvez sauver de la ruine la maison de nos pères et assurer l'avenir de notre charmante sœur.

— Moi, Monsieur! s'écria Jean stupéfait en écarquillant son œil unique; c'est vous plutôt qui vouliez...

— Ah çà! vous ne rapportez donc pas les monceaux d'or et de perles que vous eûtes pour votre part après la capture du vaisseau anglais des Indes-Orientales?

— Et vous, Monsieur, vous n'avez donc pas conservé les dépouilles des villes et villages que vous avez mis à rançon?

— Je suis plus pauvre, Jean, que le jour où je suis parti.

— Hélas! et moi aussi, Monsieur.

Un pénible silence suivit ces aveux. Enfin on s'expli-

qu'ils arrivent sur le territoire du Tessin, ils sont envoyés à Berne, d'où, à ce qu'on assure, on leur fournit les moyens de passer en Amérique. La Confédération leur donne de l'argent et paie les frais de transport. Les mesures de police ne se sont point bornées aux réfugiés nouvellement arrivés. Huit personnes, dont la plupart se trouvaient dans le Tessin depuis 1848, ont reçu l'ordre de partir pour Lucerne. On leur a permis de rester en Suisse, mais non dans les cantons frontières.

Les radicaux suisses semblent devoir pousser leurs adeptes à réclamer de la Confédération helvétique une levée de troupes, sous le prétexte que l'Autriche songe à envahir le Tessin. Mais le grand conseil de Berne n'est nullement disposé à entrer dans cette voie. La *Gazette de Bâle*, après avoir combattu ces idées d'armement, ajoute, néanmoins, à la date du 11 mars, que le Conseil fédéral s'est occupé des rapports envoyés par le colonel Bourgeois, et qu'ayant appris par ces documents que des masses de troupes autrichiennes plus considérables se mettaient en mouvement de l'intérieur de la Lombardie, vers le Tessin et le Piémont, il se disposait à prendre les mesures de précautions nécessaires.

L'Autriche n'a pas encore répondu aux deux notes qui lui ont été adressées par le Conseil fédéral. D'un autre côté, le général Singer n'a pas encore reçu les pleins pouvoirs nécessaires de Vienne pour entrer en négociation avec le général Bourgeois. — Havas.

Prusse. — Notre correspondance ordinaire de Berlin, du 10 mars, dément la nouvelle donnée par certains journaux, que le gouvernement prussien avait défendu l'achat de chevaux pour la France. La même correspondance ajoute que le cabinet Manteuffel présentera incessamment aux chambres le traité de commerce et de douanes, conclu avec l'Autriche; mais les Chambres n'auront à prendre aucune résolution à cet égard. — Havas.

— Le roi de Prusse et l'Empereur de Russie se rendront à Vienne dans le courant du mois prochain. l'Empereur d'Autriche ira ensuite à Ischl, dans les premiers jours de la belle saison et y restera jusqu'à l'automne. — Havas.

Bavière. — Les mesures de précautions extraordinaires, que les autorités bavaroises avaient adoptées, ont cessé; mais les visites domiciliaires continuent. Une visite a été faite chez M. Stettner, directeur de l'association des ouvriers. La police croyait avoir acquis la conviction que Mazzini était caché dans la ville et que le parti démocratique ferait tous les efforts imaginables pour le délivrer, s'il était arrêté. Le débarcadère du chemin de fer est resté militairement occupé pendant plusieurs jours. La Landwehr avait reçu l'ordre de marcher au premier coup de tambour. Les soldats avaient reçu la défense formelle de fréquenter certaines auberges.

Le *Courrier de Nuremberg* a été de nouveau saisi. C'est la 34e saisie depuis le 3 janvier. — Havas.

Turquie. — Depuis l'arrivée du feld-maréchal Leiningen de Constantinople, les Monténégrins ont suspendu leurs armements et se bornent à se tenir sur la défensive de leurs positions. — Havas.

REVUE DE L'OUEST.

On lit dans le journal de La Flèche:

« Il paraît que les faux-monnayeurs ont des affiliés jusque dans notre pays, ou peut-être y exercent-ils eux-mêmes leur coupable industrie, car depuis quelque temps le nombre des pièces fausses augmente d'une manière effrayante. Je crois donc utile d'indiquer les moyens de les reconnaître.

» Les pièces de cinq francs fausses sont d'une perfection remarquable et d'une exécution admirable, et me semblent être l'œuvre du galvanisme. Leur ressemblance avec les bonnes pièces est si exacte, que je défie l'œil le mieux exercé d'en voir la différence: le graveur même qui en a fait les coins ne la verrait pas. On peut dire que l'habile ouvrier qui les a fabriquées a mis dans la circulation de vrais chefs-d'œuvre de galvanoplastie. Ces pièces valent à peu près VINGT CENTIMES; elles ont le même diamètre, la même épaisseur, et à peu près le même son, un peu moins argentin cependant que les bonnes. Le revers et la tranche sont d'une seule pièce; il n'y a assemblage que de l'effigie à la tranche; mais cet assemblage est invisible, à moins que les pièces ne soient depuis longtemps déjà dans la circulation. Jusqu'à preuve du contraire, je crois inutile de vérifier les pièces dont le *Domine salvum* est en relief, l'exécution en étant beaucoup plus difficile.

» J'arrive enfin aux moyens de reconnaître la fraude. En tournant une pièce fausse entre ses doigts, on voit sur la tranche une tache noire longue de deux lignes à peu près; c'est par ce point que le métal a été introduit dans le moule. Il peut se faire cependant que la tache que je signale ne soit pas visible, car nul doute qu'elle n'existait pas lorsque la pièce est sortie des mains du faux-monnayeur, et qu'elle ne s'est produite que dans la circulation. La preuve, c'est que si vous la grattez légèrement avec un canif, elle prend de suite l'aspect métallique de l'argent et disparaît complètement.

» Un autre moyen, c'est de mettre la pièce sur des charbons; si elle est fausse, elle fondra à un faible degré de chaleur.

» Enfin, le moyen le plus sûr est de peser les pièces: une bonne pièce pèse 25 grammes, les fausses n'en pèsent que 20. Si on en a beaucoup, on les vérifie par piles de cent francs. Les vingt pièces doivent peser 500 grammes; si elles ne les pèsent pas, vous en faites deux piles et vous en mettez une sur chacun des plateaux de la balance. Vous divisez encore le côté faible par cinq pièces que vous pesez de la même manière, puis enfin vous vérifiez une à une celles qui pèsent le moins et vous inspirent des doutes. C'est le seul moyen que l'on emploie dans les grands comptoirs; on ne se sert même pas de poids.

» Maintenant, si l'on veut connaître la composition des pièces fausses, la voici: une feuille d'argent, pouvant peser un gramme, recouvre un métal cassant et très-fusible, composé d'étain en majeure partie, et d'antimoine en petite quantité. Si on eût employé le plomb, les pièces pèseraient le poids; mais elles ne seraient pas sonores. D'ailleurs l'étain était indispensable pour le succès de l'opération, que je ne crois pas devoir expliquer. » — Esnault.

CHRONIQUE LOCALE.

Nous avons dit, dans le n° du 8 mars, la tentative d'assassinat contre le sieur Narcisse Mabile, de Maulévrier; les auteurs de ce guet-apens, n'avaient pu être reconnus. Nous apprenons aujourd'hui que trois individus, présumés coupables, ont été arrêtés et mis sous les verroux. Paul Godet.

Un habitant des marais salants, Michel Bellamy, qui, dans cette saison, fait plusieurs fois le trajet du bourg de Batz à Saumur pour vendre des huitres, avait, tout récemment, donné les siennes à crier et porter en ville à un individu moins gourmand des produits maritimes que d'argent. Bellamy, confiant comme un Breton, avait, toute la journée, laissé aux mains de son homme les écailles et l'argent de la vente. Mais le soir, il voulut *faire sa caisse:* quel fut son désappointement quand il trouva un déficit de plus de 7 francs. Vite, il porta plainte à l'autorité, et le coupable arrêté fut mis en prison, où il va probablement expier pendant quelque temps cet abus de confiance. Paul Godet.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, 14 mars.

Les deux premières pages du *Moniteur* sont remplies, ce matin, par la nomenclature des médailles d'honneur décernées pour belles actions, par M. le ministre de l'intérieur, au nom de Sa Majesté Impériale. — Havas.

Le Corps-Législatif s'est réuni aujourd'hui à 3 heures, en séance publique, pour discuter les projets de loi relatifs: 1° Au rachat des droits attribués aux compagnies des canaux; 2° A l'appel d'un contingent de 80,000 hommes sur la classe de 1853; 3° Et à l'échange de correspondance entre la France continentale et les colonies françaises. — Havas.

Le décret d'internement des réfugiés reçoit son exécution. On compte 48 individus demeurant dans le Tessin, qui devront se rendre dans l'intérieur de la Suisse. La majeure partie a déjà passé le Saint-Gothard.

Aucune nouvelle n'est arrivée du Tessin, le commissaire fédéral n'a pas jugé nécessaire de procéder à une levée de troupes, bien que les Autrichiens soient tout près de la frontière. — Havas.

A peine le comte Leiningen a-t-il terminé les différends survenus entre la Turquie et l'Autriche, que la question des Lieux-Saints est remise sur le tapis et que la population de Constantinople se reprend à avoir des craintes pour la tranquillité de la Turquie. On assurait, en effet, dans la capitale de la Turquie, qu'un corps d'armée russe était stationné tout près de la frontière Moldo Valaque, et qu'une partie considérable de la flotte russe était à l'ancre devant Sebastopol. — Havas.

FAITS DIVERS.

M. Herman, ingénieur en chef du chemin de fer d'Orléans, vient de trouver un procédé pour employer l'électricité, comme moyen de prévenir les accidents dans la marche des trains. Son projet, sou-

---

qua, et les deux frères durent se résigner à une confession générale.

Ce ne fut pour l'un et pour l'autre qu'un long récit de déceptions, d'infortunes et de misères. Hector s'était rendu à l'armée du maréchal de Belle-Isle, où il comptait prendre du service; mais sans argent pour acheter même une lieutenance, sans connaissances spéciales, sans protecteurs zélés pour l'appuyer, il avait dû se cacher dans les rangs des soldats, où il avait végété misérablement malgré sa bravoure réelle. Cependant, il allait peut-être obtenir de l'avancement, quand il avait été blessé et pris au combat de Prague. Depuis ce temps, il était resté prisonnier des Autrichiens. Enfin, un protecteur inconnu, mais puissant sans doute, était intervenu en sa faveur et l'avait fait comprendre dans le premier cartel d'échange. Revenu à l'armée, on lui avait remis, avec son congé, une somme de mille livres pour lui fournir les moyens de regagner ses foyers, mais sans vouloir lui dire de qui provenait cet argent. Hector alors, avait traversé la France par les voitures publiques, et était enfin arrivé à Bordeaux, d'où il se rendait pédestrement à la tour, quand il avait rencontré son frère.

L'odyssée de Jean n'était pas moins triste. Grâce à sa vigueur et à son air déterminé, il avait été admis sans difficulté à bord du corsaire l'*Exterminateur*. Là, il s'était trouvé au milieu d'un équipage de chenapans, ne craignant ni Dieu ni diable, et qui avaient mis son orgueil gascon à de rudes épreuves. D'abord, la fortune n'avait pas été contraire aux aventuriers; ils avaient réussi à s'emparer d'un vaisseau richement chargé, appartenant à la compagnie des Indes. Mais le corsaire français, ayant eu plus tard l'imprudence de s'attaquer à plus fort que lui, avait été cruellement maltraité, et n'avait échappé que par miracle aux poursuites de son ennemi. Ce fut dans cette circonstance que Jean reçut un coup de pique d'abordage qui lui créva l'œil et lui balafra le visage. Avant que l'*Exterminateur* eût eu le temps de réparer ses avaries et de renforcer son équipage décimé par les boulets anglais, il avait rencontré, non loin du détroit de Gibraltar, un pirate de Salé qui s'était emparé de lui sans difficulté. Toutes les richesses des prises précédentes furent perdues, et on conduisit les Français en esclavage à Salé. Personne n'ayant voulu acheter Jean à cause de sa mutilation, il avait été fait esclave public, la pire condition de toutes, et chargé en cette qualité de balayer les rues de la ville. Il était depuis longtemps dans cet état misérable, et il ne savait comment les pères de la Merci l'avaient racheté, au nom d'un ami inconnu, et lui avaient remis une somme de mille livres pour revenir en France.

— Il serait étrange, Monsieur, continua-t-il en terminant, que cet ami anonyme fût le même qui vous a délivré vous-même. Quoi qu'il en soit, s'il est gentilhomme, j'aurais grand plaisir à lui serrer la main, car vraiment je m'ennuyais fort là-bas chez ces abominables Turcs!

— Lors même qu'il ne serait pas gentilhomme, Jean, nous ne lui devrions pas moins de reconnaissance, répliqua Hector avec mélancolie; mais nous rechercherons plus tard ce généreux protecteur... Toujours est-il, mon frère, que le sort ne nous a traités ni l'un ni l'autre en enfants gâtés. Qui nous eût dit, il y a quatre ans, quand nous avions de si douces espérances, quand nous partions si fiers de nos avantages, si confiants dans l'avenir, que nous passerions par ces cruelles épreuves?

Il pencha sa tête sur sa poitrine d'un air de sombre rêverie.

— Enfin, reprit-il en se redressant, nous ne savons pas encore si nous avons bien le droit de nous plaindre. Quelles que soient nos disgrâces, l'honneur est sauf; nos blessures ont été faites par les ennemis de la France. Nous sommes pauvres, mais il nous reste pour abri le toit de nos pères, il nous reste une sœur qui nous chérit; Jean, n'est-il pas vrai que nous pourrions encore être plus malheureux?

Pendant cette conversation, ils traversaient une contrée plate et déserte où toute trace de culture avait disparu. En face d'eux se dressait déjà la chaîne des dunes, dont les dentelures irrégulières ressortaient vivement sur les nuages dorés du couchant. L'air était chargé de ces particules salines qu'apporte avec elle la brise de mer.

mis depuis plus d'un an au conseil d'administration de la compagnie, avait été approuvé, et il ne s'agissait plus que de trouver les modifications les plus économiques à faire subir au matériel pour rendre possible l'application du nouveau système.

On est enfin tombé d'accord sur ces modifications; une expérience décisive a été faite la semaine dernière: elle a complètement réussi, et désormais un nouveau gage de sécurité est acquis à la locomotion par la vapeur. Il faut savoir gré à la compagnie d'Orléans de l'inauguration de ce nouveau bienfait.

Voici en quoi consiste le procédé de M. Herman: Tous les conducteurs d'un train sont mis en communication avec le conducteur-chef et le mécanicien, au moyen d'un courant électrique continu, qu'ils peuvent interrompre à volonté, et dont l'interruption, qu'elle soit déterminée par eux ou qu'elle provienne de causes accidentelles, met en mouvement une forte sonnerie placée en tête du train.

On conçoit l'importance de cette précaution, lorsque la longueur des trains, comme il arrive souvent, est supérieure à 400 mètres, lorsque le voyage s'effectue au milieu des ombres épaisses de la nuit, et que le bruit de la locomotive et de ses nombreuses voitures, fendant l'air avec la rapidité de la foudre, accoutume l'ouïe à un tumulte confus qui empêche la perception des sons les plus indicateurs.

Quant aux moyens d'application en eux mêmes: qu'on suppose deux fils métalliques enduits de gutta-percha et fixés parallèlement au dessus de chaque wagon; à leurs extrémités pendent de petites chaînettes confondues avec les chaînes de sûreté au moyen desquelles chaque wagon se rattache à celui qui le précède et à celui qui le suit. En tête, c'est-à-dire sur la machine locomotive elle même, est une pile électrique très-faible à laquelle viennent se rattacher les deux fils, et derrière le dernier wagon, qu'on doit toujours conserver, alors même que l'on diminue ou que l'on augmente le nombre des voitures intermédiaires, ces deux fils se réunissent encore de manière à fermer le circuit déterminé par leur communication avec la pile.

Pendant la marche, le courant circule et la sonnerie se tait; à la moindre déviation, au moindre accident, si l'arrière-train est en retard, si une chaîne se rompt, elle s'arrête: le conducteur-chef et le mécanicien sont prévenus.

De plus, si un conducteur croit devoir commander l'arrêt du train, au moyen d'un petit *commutateur* placé dans sa guérite, il peut serrer l'un des fils de son wagon et faire marcher la sonnerie.

Il n'est pas douteux que l'usage de ce procédé va rapidement se généraliser parmi les compagnies de chemins de fer. (*Univers.*)

— Une dépêche télégraphique, transmise hier soir de Lyon, annonce que M. le Maréchal, ministre de la guerre et Mme la Maréchale de Saint-Arnaud sont arrivés à Lyon avec leur suite. — M. le Maréchal ne se sentait pas trop fatigué du voyage. — Havas.

— Un rapport publié par l'*Akhbar* fait connaître le résultat de travaux entrepris à Lambessa par une brigade de travailleurs; pour mettre à découvert les restes de constructions romaines, en grand nombre dans cette localité africaine. « A Lambessa, dit ce rapport, on a découvert un magnifique calorifère sous les mosaïques du temple d'Esculape. » — Un calorifère et Esculape! C'est à désespérer les inventeurs qui croient avoir trouvé du nouveau.

« Les mêmes travailleurs ont découvert plusieurs inscriptions dans les restes d'un édifice qu'ils désignent sous le nom de *Nympheum*, c'est-à-dire consacré aux nymphes, monument ordinairement accompagné de bains. C'est dans une construction de ce genre qu'on a trouvé la très-laconique inscription que voici:

Nymphis loci! bibe, lava, tace. — Aux nymphes du lieu! Bois, lave-toi, et tais-toi.

VARIÉTÉS.

LA VÉRITÉ SUR L'ACQUISITION DU FAMEUX PIANO D'ERARD, FAITE PAR L'EMPEREUR. (*Extrait de l'Indépendance Belge, Courrier de Paris.*)

J'ai dernièrement parlé de l'acquisition faite par l'Empereur, pour l'Impératrice, du magnifique piano que M. Erard avait exposé à Londres, dans la joûte de toutes les industries et de tous les arts. Un facteur a profité de la circonstance pour lancer une rectification-réclame, d'après laquelle il résultait que M. Erard avait, peu patriotiquement, vendu à l'Empereur 40,000 fr. un piano qu'il offrait pour 25,000 fr. aux Anglais qui l'admiraient au Palais de Cristal.

Au milieu des bruits causés par cette nouvelle, la vérité n'avait pu encore se faire jour; mais nous sommes en mesure de la faire connaître, et la voici.

M. Erard fut invité à faire transporter son piano aux Tuileries, et S. M. l'Empereur fut si charmé de cet instrument, après l'avoir vu et entendu, qu'il accorda à M. Erard la permission de le faire placer dans les appartements de l'Impératrice.

Bientôt, interrogé sur le prix de ce chef-d'œuvre par un employé de la maison de l'Empereur, M. Erard se borna à dire qu'il ferait connaître le prix de fabrication, en ajoutant qu'il se trouverait amplement satisfait si son piano pouvait occuper la plus belle place de France.

Il adressa ensuite à M. A. Fould, ministre d'Etat et de la maison de l'Empereur, une lettre déclarant que, dans une circonstance aussi honorable pour lui, il devait faire abstraction de toute la valeur pour ainsi dire morale de cet instrument.

Une réponse du ministre témoigna à M. Erard combien la délicatesse de son procédé avait été appréciée en haut lieu. Il s'est donc vu simplement remboursé des 20,000 fr. qui formaient environ le total du prix coûtant du piano... Et telle est la spéculation. M. Erard la croit moralement aussi honorable pour lui qu'on la supposait matériellement avantageuse.

Du reste, cette conduite, dont la délicatesse a été délicatement comprise, est toute naturelle au célèbre facteur. On voit qu'il y a loin du caractère que révèle cet acte avec l'avidité qu'on attribuait à la vente au Souverain du chef-d'œuvre musical de l'Exposition de Londres, de cet instrument qui a obtenu la grande médaille, et qui résume, pour son auteur, une position telle, dans l'industrie d'art, que le gouvernement français a répondu à la médaille du gouvernement anglais par la croix d'officier de la Légion-d'Honneur. Cela, en bonne justice distributive, devait donc être révélé. — Havas.

En présence des faits nombreux publiés par les journaux de médecine, il est certain que pour combattre une maladie inflammatoire ou une affection nerveuse, on ne peut être guéri par aucun moyen plus simple, plus facile et plus efficace que par l'emploi du SIROP JOHNSON, préparé sur la formule du PROFESSEUR BROUSSAIS, mais il faut exiger sur la bouteille le cachet intact et l'étiquette signée par JOHNSON, pharmacien, 6, rue Caumartin, à Paris. (385)

Trente années de succès et les attestations des plus célèbres médecins, ne laissent aucun doute sur l'efficacité de la PATE DE REGNAULD AÎNÉ, pour la guérison des rhumes, catarrhes, enrouements, asthmes et irritations de poitrine.

UN RAPPORT OFFICIEL CONSTATE QU'ELLE NE CONTIENT POINT D'OPIUM.

Cette pâte ne se vend qu'en boîtes entourées d'un bande de papier vert, sur laquelle se trouve l'empreinte de la signature *Regnauld aîné, à Paris, rue Caumartin*, 45.

AVIS AUX PERSONNES QUI ONT BESOIN DE SE PURGER.

La POUDRE DE ROGÉ sert à préparer, soi-même, la Limonade purgative gazeuse à 50 grammes de citrate de magnésie. Cette limonade, *approuvée par l'Académie de médecine*, est d'un goût très agréable, et purge aussi bien que l'eau de sedlitz.

La *Poudre de Rogé* (ou limonade sèche), étant d'un transport facile et pouvant se conserver indéfiniment, est très-utile à bord des navires, dans les colonies et dans les familles où l'on aime à avoir un purgatif en réserve, pour s'en servir au moment du besoin.

Elle ne se vend qu'en flaçons enveloppés d'un papier orange; l'étiquette porte la signature de l'inventeur et l'empreinte de la médaille qui lui a été décernée par le gouvernement. *A Paris, rue Vivienne*, 12.

La Pâte de Regnauld aîné et la Poudre de Rogé, se trouvent: à *Angers*, chez M. MÉNIÈRE, ph.; *Beaufort*, MOUSSU, ph.; *Châlonnes-sur-Loire*, GUY, ph.; *Châteauneuf-sur-Sarthe*, HOSSARD, ph.; *Cholet*, BONTEMPS, ph.; *Saumur*, BRIÈRE, ph.; *Saint-Florent-le-Viel*, MOSSION, ph. (9)

Marché de Saumur du 12 Mars.

Froment (l'hectol.)	17	50	Graine de trèfle	50	—
— 2e qualité.	17	—	— de luzerne.	54	—
Seigle	11	60	Amandes en coques (l'hectolitre)	—	—
Orge	8	80	— cassées (50 k)	85	—
Avoine (entrée)	7	50	Vin rouge des Cot., compris le fût,		
Fèves	10	80	1er choix 1851.	90	—
Pois blancs	19	60	2e —	70	—
— rouges	20	80	3e —	60	—
— verts	—	—	— de Chinon.	60	—
Cire jaune (50 kil)	160	—	— de Bourgueil	70	—
Suif fondu	—	—	Vin blanc des Cot.,		
Huile de noix ordin.	70	—	1re qualité 1851	80	—
— de chenevis.	50	—	2e —	50	—
— de lin.	55	—	3e —	40	—
Paille hors barrière.	52	—			
Foin 1851 id	70	—			
Luzerne	60	—	Vin blanc ordinaire	—	—

— Nous ne devons pas être loin de Castillac, reprit Jean; il me semble même que d'ici nous pourrions apercevoir le sommet du donjon. Vous, Monsieur, qui avez vos deux yeux, ne voyez-vous rien là-bas, au dessus de cette pignada?

— Rien, répliqua Hector après un moment d'observation; les dunes semblent avoir été bouleversées, et je ne m'y reconnais plus.

— En effet, de grands changements se sont opérés ici pendant notre absence, et ce maudit sable s'est beaucoup plus avancé vers l'est que je ne le pensais... Allons, cependant, nous ne pouvons manquer d'apercevoir bientôt la tour.

Ils marchèrent de nouveau pendant vingt minutes, et ils atteignirent la limite des sables mouvants. L'Océan était si voisin, qu'ils entendaient le murmure de la marée montante; néanmoins, ils regardaient vainement à se fatiguer les yeux; les formes massives du donjon n'apparaissaient pas encore.

— C'est singulier, dit l'ancien corsaire; pourtant je me reconnais parfaitement: voici la Mare-au-Loup, et la Croix-du-Sorcier; le château doit donc être juste devant nous, au pied de cette dune irrégulière et plus élevée que les autres.

—Vous avez raison, et là-bas, au loin, cette lumière mobile qui brille et disparaît tour-à-tour dans la brume, c'est le phare de Cordouan. Bien des fois il m'a servi à m'orienter et à retrouver mon chemin quand je revenais tard de la chasse; mais aujourd'hui il faut que le phare ait changé de place ou bien...

— Ce léger brouillard qui s'élève des bas-fonds aux approches de la nuit nous cache peut-être notre cher Castillac.

— Frère Jean, dit Hector, dont la maigre figure était bouleversée, je donnerais le bras qui me reste pour voir enfin la tour nous apparaître au milieu de ces sables, et notre sœur Valérie agiter son mouchoir, du haut de la plate-forme, comme le jour où nous partîmes?

A force d'avancer, ils se trouvèrent au pied même de la dune. Le brouillard n'était plus assez épais pour leur cacher les objets, et la lueur qui venait encore du ciel leur permettait de suivre des yeux toutes les ondulations du monticule; cependant aucune trace de construction ne se montrait à la surface du sable.

— Montons, dit Hector brusquement; là haut enfin nous connaîtrons notre sort.

Et il se mit à gravir la dune.

— Au nom de Dieu, monsieur de Castillac, songez à ce que vous faites! s'écria Jean effrayé; il est imprudent de s'aventurer là-dessus avant d'avoir la certitude...

Hector ne l'écoutait pas et continuait de monter.

— Eh bien, reprit Jean avec résolution, si l'aîné de la famille y périt, du diable si le cadet restera pour porter la nouvelle de sa mort... A l'abordage, et capon le dernier!

En quelques minutes il rejoignit son frère, comme s'il eût été honteux de montrer moins d'empressement et de courage que lui.

L'ascension fut rude et périlleuse; mais les deux Castillac ne semblaient songer ni à la fatigue ni au danger. Ils gravirent avec autant de hardiesse que de bonheur ces pentes perfides, ce sol mouvant qui se dérobait sous leurs pas, et, haletants, couverts de sueur, ils atteignirent enfin le sommet du monticule.

Aussitôt ils scrutèrent d'un regard avide l'immense horizon qui s'étendait autour d'eux. Ils retrouvaient le tableau qui leur était si familier autrefois: la mer brillante, puis les dunes capricieuses, puis la lande plate et solitaire dont les limites se perdaient dans un vaporeux lointain. Tout cela, vu à l'heure du crépuscule, par un ciel nuageux, avait un caractère de tristesse solennelle, de morne désolation; mais le château, dont la masse sombre s'harmonisait si bien jadis avec ce paysage grandiose, avait disparu. *(La suite au prochain.)*

BOURSE DU 12 MARS.

4 1/2 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 104 20.
3 p 0/0 sans changement. — Fermé à 81 10.

BOURSE DU 14 MARS.

4 1/2 p. 0/0 baisse 50 cent. — Fermé à 103 70.
3 p. 0/0 baisse 50 cent. — Fermé à 80 80.

P. GODET, *propriétaire-gérant.*

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude et par le ministère de Me LEROUX, *notaire à Saumur, le dimanche 10 avril 1853, à midi.*

1° La ferme de la Chevalerie, située dans la commune de Saint-Lambert-des-Levées, exploitée par le sieur Normand, d'une contenance de 5 hectares 66 ares, et louée par bail 700 francs nets d'impôts.

2° Une auberge, exploitée par la veuve Dron, et plusieurs petites maisons, un emplacement à bâtir et un jardin, situés au bourg de St-Lambert-des-Levées.

Ces biens dépendent de la succession du sieur Poisdort de Verrye.

S'adresser à Me LEROUX, notaire à Saumur. (153)

CHANGEMENT DE DOMICILE.

A partir du 15 avril, le MAGASIN D'HORLOGERIE et BIJOUTERIE de M. PASQUIER, sera transféré *rue St-Jean, n° 27, ancienne maison Morin-Déléon*, vis-à-vis M. Ménier, confiseur. (154)

A VENDRE

Ou A ARRENTER

Une MAISON, avec cour et jardin, située vis à-vis le Jardin-des-Plantes.

S'adresser à Mme veuve MARCHAND. (112)

A VENDRE

OU A LOUER

Pour entrer en jouissance le 24 juin 1853,

L'auberge du Canard-Rouge

Située à Saumur, rue du Petit-Versailles, près la Gendarmerie, et occupée par Dupuis.

S'adresser à Me LEROUX, notaire à Saumur. (126)

A LOUER

Présentement,

UNE JOLIE MAISON BOURGEOISE,

Avec écurie, remise et jardin, située à Saint-Lambert, entre l'église et la mairie. S'adresser à M. CADIEU, rue de la Liberté. (687)

M. BYGRAVE

Mn-DENTISTE

(MAISON DORÉE)

3, *RUE LAFFITTE, A PARIS*

Se charge d'ORTHODONTISME (*redressement des dents*) et de toutes autres opérations difficiles de la bouche. Il perfectionne ou échange les *dents* et *dentiers* artificiels mal ajustés. (656)

SEULE approuvée par l'Académie de Médecine. — SEULE admise à l'Exposition de Londres.

CHAINE HYDRO-ÉLECTRIQUE MÉDICALE

MALADIES NERVEUSES & FONCTIONNELLES.

PULVERMACHER

CONSTRUITE POUR ÊTRE PORTÉE SUR LE CORPS,

MALADIES RHUMATISMALES & CATHARRALES.

Communiquant de l'ÉLECTRICITÉ en courant continu (FORCE VITALE) au Système organique.

Plus de 600 cas de guérison depuis huit mois, signés par les MÉDECINS des HOPITAUX, par des personnes guéries, appartenant à l'ARISTOCRATIE, au CLERGÉ, à la MAGISTRATURE, etc. — Témoignages des ACADÉMIES de Paris et des FACULTÉS ROYALES de Londres. — Les effets, instantanément perceptibles, sont expérimentés dans tous les dépôts.

Dépôt gén.: C. MEINIG, Paris, 154, r. Montmartre, et 12, boulev. Italiens; Londres, 103, Leaden. st., et 11, Regent st.

N. B. — Cette découverte scientifique n'a rien de commun avec les charlatanismes répandus depuis quelques années sur le continent. — DESCRIPTIONS IMPRIMÉES. — Affranchir. (127)

Dépôt à Saumur, chez BRIÈRE, ph.; — MENIÈRE, à Angers.

PILULES ANGÉLIQUES JOHNSON

préparées sur la formule du Dr Anderson, A LA PHARM. 6, RUE CAUMARTIN, A PARIS. Elles ne contiennent rien de minéral; elles sont sans saveur désagréable, et on peut les prendre sans cesser de vaquer à ses affaires, même en voyage. — On les avale sans les écraser, sans les mâcher, à l'aide d'un peu d'eau ou de salive. — Une pilule avant ou après le repas favorise la digestion, rétablit l'appétit, les fonctions de l'estomac et du ventre. — 3 pilules purgent assez pour chasser les humeurs, les glaires les pituites, les crachats muqueux. — 2 fr. la boîte de 30 pilules. Il se débite beaucoup de contrefaçons.

A VENDRE

OU A LOUER

Une MAISON, située sur les Ponts, rue du Petit-Pré, à Saumur. Elle se compose de quatre chambres au rez-de-chaussée, buanderie, cour, cave et jardin, puits, lieux d'aisances, etc.; trois chambres au premier, et un beau grenier sur le tout.

S'adresser à M. BEURDIS, aubergiste. (119)

ON DEMANDE A EMPRUNTER à 4 p. % et sur très-bonne hypothèque, une somme de 20,000 fr. remboursable en 10 ans.

S'adresser au bureau du journal. (143)

A VENDRE

OU

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1853,

Deux MAISONS se joignant et faisant un seul ensemble, situées rue des Payens.

S'adresser à M. GIRARD, propriétaire, rue du Paradis, à Saumur. (627)

A LOUER

Jolie Maison et Jardin, rue des Basses-Perrières, n° 10.

S'adresser à M. COUZINEAU. (125)

Saumur, P. GODET, *imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.*

CHOCOLAT.

ANCIENNE MAISON L. MARQUIS

Ex-Fournisseur du comte d'Artois, de la duchesse de Berry et du duc d'Aumale.

56 ANS DE FONDATION, 5 BREVETS D'INVENTION.

218, RUE SAINT-HONORÉ ET RUE RICHELIEU, 2, PARIS.

Ce CHOCOLAT a eu la rare faveur de mériter les suffrages des membres de l'auguste MAISON DE BOURBON, et, après 1830, ceux des princes de la FAMILLE D'ORLÉANS. Ces distinctions sont une marque non équivoque de la supériorité de ce produit, supériorité constatée par les célébrités médicales, qui, en lui reconnaissant tout le principe digestif, joint à la délicatesse de son arôme, le prescrivent aux convalescents et aux enfants débiles, comme le meilleur tonique, et aux mères de famille comme un aliment sain et pur de toute sophistication.

Maraignan . . . . . 1 f. 50.	**Caraque santé. . 3**
Caraque et Maraig. 2	**Caraque vanille. 3 50 et 4 f.**

Sortes composées . . . . . 3 f.

CHOCOLATS PRALINES, BONBONS DUCHESSE, BOUCHÉES DE MARQUISE.

DÉPÔT A SAUMUR

Chez MM. BESSON, COMMON, PONSHURET, MARH; HÔTEL BUDAN. (536)

GUIDE DES MALADES

ALIMENTATION des convalescents et des personnes malades de l'estomac par l'usage du RACAHOUT des ARABES de Delangrenier (Se méfier des contrefaçons).

AFFECTION DES BRONCHES du poumon, toux, rhumes, catarrhes, asthmes, extinctions de voix, etc., à l'état chronique, guérison assurée par l'emploi du SIROP SULFUREUX. (Codex) base chimique active des eaux sulfureuses naturelles. — A Paris: Pharm. CROSNIER, rue Montmartre, 105, et chez tous les pharmaciens. (Affr.)

AFFECTIONS NERVEUSES LE SIROP LAROSE *d'écorces d'oranges amères* est prescrit par MM. les médecins pour harmoniser les fonctions de l'estomac et celles des intestins. Il est constaté qu'il rétablit la digestion enlevant les pesanteurs d'estomac, qu'il guérit les migraines, spasmes, crampes, aigreurs, suite de digestions pénibles. Son goût agréable, la facilité avec laquelle il est supporté par le malade, tout le fait adopter comme le spécifique certain des maladies nerveuses aiguës ou chroniques, gastrites, gastralgies, coliques d'estomac et d'entrailles, palpitations, maux de cœur, vomissements nerveux. A Paris, chez J.-P. LAROZE, pharm., rue Neuve-des-Petits-Champs, 26, et dans toutes les bonnes pharmacies.

ETABLISSEMENT THERMAL ALLEVARD (*Isère*). Eau la plus riche de France en principes sulfureux et iodure connue. BAINS DE PETIT LAIT contre les maladies nerveuses. Sites les plus pittoresques; *Ouvert chaque année le 1er Juin.*

MAISON DE SANTÉ NÉOTHERMES, 56, rue de la Victoire, (Chaussée d'Antin) à Paris. Appartements meublés; salon, billard, galerie et bains chauffés au calorifère. *Ressources hygiéniques et médicales de toutes natures.* Traitement hydrothérapique.

MAUX DE DENTS L'eau du docteur OMÉARA calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie. (Dépôt dans chaque ville).

MIGRAINES Nevralgies, gastralgies, guérison sûre par le *Paullinia* de FOURNIER, pharmacien à Paris.

RHUMES Les médecins des hôpitaux de Paris ont officiellement constaté l'efficacité du SIROP et de la PATE DE NAFÉ, contre les rhumes, enrouements, coqueluches, grippes et autres irritations de poitrine.

TRAITEMENT DES MALADIES CHRONIQUES par *l'analyse chimique en 40 jours.* Les succès constants obtenus depuis 12 ans par ce mode de traitement sont si connus et appréciés aujourd'hui qu'il suffit de rappeler aux malades que le Dr S. R. de BORDIEUX donne toujours ses consultations de midi à 9 h., 7, rue N.-D.-des Victoires, à Paris, et *par correspondance* Affr. (Pour plus de détails voir le *Constitutionnel* du 30 octobre).

VER SOLITAIRE KOUSSO-PHILIPPE, *Remède infaillible* pour son expulsion complète, approuvée par l'Académie de médecine; dose forte; 20 fr.; ordinaire: 15 fr; une seule suffit. — PHILIPPE, pharm., rue Saint-Martin, 125, Paris, (exp. aff).

Office de Publicité I. FONTAINE, rue de Trévise, 22, Paris.

CHOCOLAT MENIER

Usine modèle fondée en 1825 à Noisiel sur la Marne, près Paris,

Pour la fabrication spéciale du Chocolat de santé.

Il n'est pas de substance alimentaire qui se soit acquis une réputation plus grande et plus méritée que le CHOCOLAT MENIER. En effet, n'est-il pas le premier qui, par son bas prix et sa qualité, ait été mis à la portée de tous? Il offre ce que les amateurs les plus difficiles recherchent, ce que les médecins désirent: *une alimentation saine et agréable, un produit réparateur.*

Ces avantages sont dûs à une fabrication spéciale, au choix rigoureux des matières premières, à l'économie que présente dans la main-d'œuvre un moteur hydraulique, et à l'assemblage de machines puissantes, qui permettent d'opérer sur des quantités considérables et d'obtenir une perfection qu'on ne peut surpasser.

L'usine de Noisiel est un établissement modèle qui, depuis longues années, a fixé l'attention de savants capables d'en apprécier le mérite. Tout dans cette fabrique, jusqu'au pesage et au moulage, se fait mécaniquement; aussi, par une telle combinaison, le chocolat se trouve préservé de tout contact avec la main de l'ouvrier.

Exempt de tout mélange, le CHOCOLAT MENIER se recommande par ses propriétés digestives, son goût, son arôme: *chocolat de santé* dans toute l'acception du mot, il est depuis trop longtemps en possession de la confiance publique pour qu'il soit besoin de donner des certificats qui attestent sa supériorité. Il défie donc toute concurrence loyale et n'a plus qu'à se défendre contre les contrefaçons. — Aussi, le consommateur devra-t-il exiger que le nom MENIER soit à la fois sur les étiquettes et sur les tablettes.

Dépôts dans toutes les villes de France et de l'Etranger. (83)

MALADIES SECRÈTES Traitement par correspondance du Dr CH. ALBERT, rue Montorgueil, 19, Paris (Affranchir).

Injection Sampso, 4 fr. Infaillible, préservative; dans toutes les pharmacies.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné